

me souviens pas de la date exacte où son père, Joseph L. Black, se lança dans le commerce. A ce moment-là, Sackville n'existait pas et il s'établit comme marchand pionnier en dehors des limites de la présente ville; il ne possédait aucun capital et ne pouvait compter que sur sa diligence au travail, sa persévérance et la volonté de réussir. Ses efforts furent couronnés de succès. Je ne suis pas très renseigné sur sa jeunesse, mais à ma connaissance, Joseph L. Black était l'un des principaux marchands de l'endroit. Il était propriétaire d'un grand magasin de campagne et, comme l'a dit l'honorable préopinant (l'honorable M. Jones), il exploitait non seulement ce commerce-là mais s'intéressait également à l'exploitation forestière et à l'agriculture. Dans notre région, il fut l'un des premiers à drainer les marécages pour les transformer en terre fertile propre à la culture du foin. Lorsque ses enfants atteignirent la maturité—en plus de notre regretté collègue, il avait un autre fils—il constitua son commerce en corporation, et c'est ainsi que l'entreprise est exploitée depuis.

Les intérêts de l'honorable sénateur Black étaient variés. C'était tout naturel pour lui non seulement de diriger de vastes entreprises commerciales mais aussi de jouer un rôle important dans le domaine de la politique. Dans ma jeunesse, son père avait été élu à l'Assemblée législative une fois sinon deux.

Je le répète, l'honorable sénateur Black et moi avons été concitoyens pendant près de cinquante ans; nous n'étions pas toujours du même avis, mais nous n'avons jamais cessé d'être bons amis. Dans plusieurs élections, nous étions candidats opposés; tantôt l'un gagnait, tantôt l'autre. Le sénateur Black fut député à l'Assemblée législative de 1912 à 1916, je crois, et, comme l'a fait remarquer l'honorable sénateur de Royal (l'honorable M. Jones), il s'intéressa alors activement aux questions provinciales. Il occupa plusieurs postes importants. Il épousa la fille de l'ancien gouverneur Wood, mariage qui unissait deux des familles les plus distinguées de Sackville. Il marcha sur les traces de son père, poursuivit l'exploitation de son commerce, de son industrie du bois et de ses fermes ainsi que d'autres industries dans un certain nombre desquelles je lui fus associé. Durant toutes ces années, jamais nous n'avons échangé de mots malveillants malgré nos divergences d'opinion dans le domaine de la politique; du point de vue personnel, en affaires et au jeu, nous étions amis intimes.

Je connais très bien sa famille et je tiens à m'associer aux autres honorables sénateurs pour exprimer à Mme Black et à sa famille plongée dans le deuil nos sincères condoléances. Je crois que le commerce entrepris par Joseph

L'hon. M. COOP.

L. Black et poursuivi par la société dont notre regretté collègue était le président sera exploité avec autant de succès par la troisième génération.

Le Sénat n'a qu'à se féliciter d'avoir eu à son service feu le sénateur Black; je me rends compte aussi de tout ce qu'il a fait pour Sackville et de ce qu'il représentait pour ses concitoyens. Je m'associe sincèrement aux hommages que lui ont rendus les honorables leaders des deux côtés de la Chambre et l'honorable sénateur de Royal (l'hon. M. Jones).

L'honorable WILLIAM DUFF: Honorable sénateur, je suis sûr que les hommages rendus à la mémoire de nos regrettés collègues, les honorables sénateurs Black et Cantley, nous ont fort impressionnés.

Les observations de l'honorable sénateur de Royal (l'hon. M. Jones) et de l'honorable sénateur de Westmorland (l'hon. M. Copp) au sujet de feu le sénateur Black m'ont particulièrement frappé. Etant originaire de la Nouvelle-Ecosse, j'aimerais consacrer quelques instants à parler de notre regretté collègue, l'honorable sénateur Cantley. Le colonel Cantley fut pendant soixante ans un personnage de marque en Nouvelle-Ecosse non seulement dans les milieux commerciaux mais aussi dans le monde politique. Un peu plus âgé que moi, il me considérait peut-être plus ou moins comme un adolescent. Dans les premiers temps, alors que nous étions tous deux engagés dans des occupations ardues, nous avions des divergences d'opinion sur des questions d'ordre politique. Evidemment, les hommes d'affaires de la Nouvelle-Ecosse s'intéressent à la politique parce qu'ils y prennent plaisir. Tous deux, nous étions hommes d'affaires mais nous estimions qu'il y allait de notre devoir envers la collectivité et le pays de participer à la vie publique de la province. A ce moment-là, nous ne partagions pas les mêmes idées au sujet de la politique, mais je crois sincèrement que la population de la Nouvelle-Ecosse respectait le colonel Cantley plus que tout autre homme de la province. Pendant un certain nombre d'années, il fut membre de la Chambre des communes, puis il passa au Sénat.

Sa compétence en affaires était reconnue non seulement au pays mais également aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Il joua un rôle important au cours du dernier conflit. Comme l'a signalé l'honorable sénateur d'Alma (l'hon. M. Ballantyne), le gouvernement de l'époque se renseigna auprès du colonel Cantley sur des questions commerciales, se rendant compte que ses conseils étaient bien fondés et valaient la peine d'être suivis.